



# Le miracle bleu

## Saint-Loup-en-Troyes retrouvé

Matériellement, il s'est bien peu passé ; le simple ripolinage de deux pièces – mal en point, à vrai dire ! – héritées du XIX<sup>e</sup> siècle de l'érudition, celui où chaque ville française se dotait d'un musée laissant cohabiter l'universel et la curiosité locale. Pourtant, cette première phase d'un chantier colossal, si finement menée par une science de la conservation à la fois exigeante et séductrice, autorise déjà la contemplation d'une collection superbe dont on attend avec impatience la révélation d'autres épisodes : sculptures, vitraux, arts modernes, décoratifs, industriels. Car reste un second fait pour titiller notre frustration : le corps central de l'ancienne abbaye Saint-Loup, édifiée en souvenir du miracle qui préserva la ville des hordes d'Attila, offre un terrain idéal au redéploiement d'une glyptothèque, pour le moment invisible, la troisième de France, incluant les fonds d'atelier Pierre Simart et Paul Dubois, la donation Eugène Piat, plus d'autres vertigineux vestiges...

### Vie (défunte) de château

Troyes ne saurait pourtant se comparer à toute autre ville, privilège d'un épiscopat de l'Europe durant deux siècles, lors de ces foires comtales qui fondèrent les générations marchandes se préparant à manœuvrer dans les coulisses du pouvoir. Car la gloire du musée se niche dans

Belle ensommeillée à portée d'entrechat, la capitale de la Champagne des comtes inaugure la création d'un pôle muséal de grande envergure par la rénovation du musée Saint-Loup réintégré dans une châsse grise, rose et azur.

■ PAR VINCENT QUÉAU

---

#### **De Giotto à Corot. Six siècles de peinture**

Réouverture des galeries de peinture

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie (Saint-Loup), Troyes

Depuis le 15 mars 2019

Conservatrice : Chantal Rouquet

---

cette stratigraphie de notables qui, détachés de la cour, s'aménagent des havres en leurs fiefs. Déjà la Grande Mademoiselle, cousine frondeuse de Louis XIV, ravalait ses larmes sur son chemin d'exil pour s'extasier à Pont-sur-Seine devant « une des plus belles maisons de France », château livré par Pierre le Muet à Claude Bouthillier pour les terres de Marie de Bragelongne son épouse. Décorée par les équipes de Champagne, partiellement mise au goût rocaille par le Maréchal de Saxe, héros de Fontenoy en 1745, la fastueuse demeure allait être détruite en représailles durant la campagne de France alors qu'elle appartenait à Letizia Bonaparte... Comme à la Chapelle-Godefroy, cet autre souffre-douleur des bandes noires qui démantèlent les biens nationaux même après la Restauration, les saisies révolutionnaires

Pierre Mignard, dit Le Romain.  
*Autoportrait avec saint Luc peignant la Vierge.*  
 1695, huile sur toile, 123 x 102,5 cm.  
 Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Troyes.

devaient gorger de leur manne les resserres du dépôt troyen bientôt offert à la contemplation du public. Là, Philibert d'Orry (fils de ce malheureux secrétaire de la Princesse des Ursins étrillé par Saint-Simon pour l'éternité!), contrôleur général des finances et inventeur de la corvée du Roi imposée pour l'amélioration des routes, lui prodigue les soins jaloux portés à ces demeures de plaisance où la société des Lumières s'amuse : pavillons, laiteries, grotte nacrée, surprises anglo-chinoises... Il fait appel à Charles Natoire qui, de 1731 à 1740, y décore plusieurs pièces sur des thèmes tirés de la fable, l'histoire et la littérature, préfiguration de la renaissance du Grand Genre voulue par la surintendance des Beaux-Arts du Comte d'Angiviller quelques décennies plus tard. Surtout, non comblé d'évoluer parmi les *Amours des dieux*, *l'Histoire de Clovis* ou les *Aventures de Télémaque*, le mécène collectionne ailleurs :

Boucher, Robert, Desportes avec comme clou deux Watteau, exposés jadis tels des bijoux, serrés derrière les battants d'une armoire accessible seulement aux élus d'importance... Le musée expose ainsi l'ensemble de toiles de Natoire le plus cohérent après celui constitué par Catherine II à l'Ermitage et surtout ces pendants, *l'Enchanteur* et *l'Aventurière*, peints sur cuivre avec cette manière indéfinissable de la scène galante, cette pâte imperceptible, aquarellée et scintillante, tremblée de couches de glaçures irréelles. Le fonds rescapé du démantèlement de la Chapelle-Godefroy rappelle encore que le château appartient à Jean de Boulogne jusqu'à la Révolution. Fils du premier peintre du roi, comme Orry attaché aux bureaux des finances, l'émigré, emportant l'argenterie, y oublia quelques œuvres de son père et son oncle, Jean et Bon Boulogne, ces maîtres d'un baroque parisien revigoré par la Régence.

## Avant-garde et dynasties

Bien avant cela, même bastionnée en ville-frontière, la puissance marchande de Troyes commande frénétiquement. Le XVI<sup>e</sup> siècle regarde vers Fontainebleau ou les Provinces-Unies, produisant retables ou vitraux, tandis que le suivant, après le vandalisme huguenot, y introduit la Réforme par le biais de peintres dans l'orbite de Simon Vouet. Ainsi Jacques de Létin (1597-1661), après le voyage de Rome où il se perfectionne dans son atelier, se fixe à Troyes au service du clergé, parisien même... Le musée regroupe sous son nom une très belle sélection d'œuvres parmi lesquelles le chercheur téméraire saura reconnaître, demain, plusieurs manières, l'une assurément plus gauche et vaporeuse, l'autre plus à l'aise avec la composition et les anatomies, toutes tributaires de la leçon de Vouet, mais aussi de celle des Carrache ou du Caravage. Peintre d'un classicisme émouvant, toujours juste lorsqu'il apprécie les physionomies et leurs passions, il travaille dans les mêmes années que Jean Tassel (1608-1667) de Langres. Une couleur riche distribuant des aplats dans une atmosphère cristalline inspirée par l'art nordique (n'oublions pas les échanges entre ces grands centres du commerce post-médiéval), une modulation de l'espace qui évoque les recherches de Poussin en matière de paysage, une prédilection pour les formes anguleuses, les riants éclairages tranchés



Bartholomeus Spranger.  
*Vénus et l'Amour*.  
1590, huile sur bois, 80 x 60 cm.  
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Troyes.





Louis de Boullogne, le Jeune. *La Conversion de saint Paul*.  
1705, huile sur toile, 88 x 118 cm. Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Troyes.

par des rayons de solstices, telle pourrait se décrire l'œuvre de Tassel, météore de cette constellation foisonnante de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, unique et presque à rebours par sa palette primaire. Mais Troyes reste la ville de naissance de Jean Chalette (1581-1664), peintre officiel des Capitouls, des Mignard, Pierre et Nicolas « le Romain », de Girardon, aussi, qui sculpte deux bustes de *Louis XIV* et *Marie-Thérèse* pour cet autre château disparu, celui de Villacerf, apanage d'un Colbert dans la clientèle des Louvois ! Et c'est toute la maîtrise du Grand Siècle qui s'y admire : le réel redéfini par les perfections de Philippe de Champaigne dans *la Réception du Duc de Longueville dans l'ordre du Saint-Esprit* à s'écrier « Louis XIII

ressuscité ! », l'atticisme sculptural en pleine couleur de Nicolas Prévost (1603-1670) dans une *Sophonisbe* et une *Thomyris* droit sorties d'une série de femmes fortes à la mode au temps d'Anne d'Autriche, le corrégianisme tempéré d'un Lubin Baugin, *Enfance de Jupiter* où les corybantes dansent dans la fougue des lions, la peinture fiévreusement brossée, synthétique, d'un Jean (Giovanni) Boulanger (autre Troyen dont la carrière se résout en Italie) qui annonce Ricci ou Magnasco ; les natures mortes retenues de Pierre Dupuis, Nicolas Baudesson, Jean-Michel Picart ou même Meiffren Comte dont l'or rubescent parle autant de vanité que cet énigmatique Damien Lhomme, ex-maître à l'almanach et peintre d'une morale austère.



Charles Joseph Natoire.  
*Danaë recevant Jupiter  
 métamorphosé en pluie d'or.*  
 1735, huile sur toile, 122 x 106 cm.  
 Musée des Beaux-Arts  
 et d'Archéologie, Troyes.

## De Giotto à l'académisme républicain

Surtout, cette collection universaliste, malgré quelques lacunes sans portée majeure, donne une belle lecture de l'histoire des grands courants figuratifs européens, avec pour point de départ un *Calvaire* de Giotto, aidé par son atelier, petit panneau chemisé d'or à destination d'oratoire. Du côté des raretés, on savourera un *Christ de pitié* dont la paternité oscille entre Jean Malouel et Henri Bellechose, ces primitifs français devenus confidentiels, mais encore une *Léda* du Bachiacca (1494-1557), d'un sfumato bleui enveloppant le sublime insolite des amours divines, une *Cène* de Vasari autour d'une table ronde, une *Vénus* de Spranger (1546-1611) frigide et vengeresse, ou une *Naissance de saint Jean-Baptiste* donnée à Lambert Sustris, avec sa gamme carnée pastel, tous deux demeurant quasiment les seuls spécimens en France de l'art au service de Rodolphe II... Un Louis de Caullery (1580-1621) tout aussi intimiste, *Vierge* nimbée de la gloire de son fils, comme émaillé d'un léché délicat, répond à un hyper-Christ de Marcello Venusti d'après Michel-Ange, tout juste sorti de sa salle de Fitness, le perizonium lévitant par la grâce des saints anges. Non loin,

une *Lucrèce* de Léonardo Grazia, métallique et angoissante comme quelque Chirico inquiété par Clovis Trouille, s'esquive près du *Tibérius Grachus et les deux serpents*, brillant anonyme dont les tabliers couleur de khôl des suivantes au premier plan semblent le gribouillage iconoclaste d'un garnement infernal. L'école napolitaine s'illustre par un grand Giuseppe Recco à la matière fluide, grasse, jouant admirablement du reflet des lumières sur les écailles de poisson ; pour celle de Venise, Bellotto peint Dresde après le cataclysme (1753) et, partout, étonnement et surprise : des *Martyrs* (*Barthélémy* et *Matthieu*) probablement jetés par Jacques Callot en petites touches fébriles sur du cuivre redevenu incandescent ; un paysage d'Étienne Allegrain détache les *Invalides* sur une campagne romaine, plus loin l'*lphigénie* peinte par Jouvenet en dessus-de-cheminée pour l'hôtel parisien de Saint-Pouange, autre branche Colbert, irradie de lapis. Un pastel par Quentin de La Tour en 1752 (la *Comtesse de Conventry*), roses pâles et bleu de céruléum, un portrait anonyme de la terrible *Comtesse de Charolais*, dont le rouge aux joues trop accusé appelle au libertinage, les

Jean-Honoré Fragonard.  
*Le Repos de la Sainte Famille.*  
1781 avant, huile sur toile,  
187 x 124,5 cm.  
Musée des Beaux-Arts  
et d'Archéologie, Troyes.



*Grâces*, enfin, soutenant le portrait de la pétulante Athénaïs, maîtresse régnaute divinisée par Ferdinand II, précèdent une *Sainte Famille* délectable, vigoureusement enlevée, rarissime sous le pinceau de Fragonard... Puis, *Œdipe et ses filles*, composition en orangé et myosotis du Suisse Heinrich Füssli, veille une *Glycère*, élaboussée de lumière crue par Joseph-Marie Vien et introduit ce renouveau par l'Antique qui, de Paillot de Montabert (1771-1849), peintre onirique d'envergure un peu plus que locale (*Diane venant visiter Endymion*) à l'*Appelle peignant le tableau du jugement de Midas* du néo-grec Victor Biennoury, surfe sur la reconstruction histo-

rique pas encore rendue aride à force d'exactitude. De là l'éclectisme bienheureux, respectant très scrupuleusement l'accrochage foisonnant du XIX<sup>e</sup> siècle qui, autour d'un *Christ au jardin des Oliviers* de Corot, plus jamais présenté depuis un demi-siècle et cauchemar bitumé à désespérer les restaurateurs, montre un intéressant pêle-mêle où les cieux rougis d'un Chintreuil opposent leur fluorescence impavide aux contrastes crépusculaires d'un *Faubourg de Troyes* rêvé par Charles Cuisin, sans frémir de l'agonie douceuse, post-romantique, étrange, du *Saint Edmond, Roi d'Angleterre, Martyr* lestement brosse par Luc-Olivier Merson. ■